

FLUSIN

Jean Bistési (1906-1943)

Annales de l'université de Grenoble, tome 21 (1945), p. 17-20

<http://www.numdam.org/item?id=AUG_1945__21__17_0>

© Annales de l'université de Grenoble, 1945, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de l'université de Grenoble » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

JEAN BISTÉSI (1906-1943)

Le 29 novembre 1943, Jean BISTÉSI, professeur à l'Institut d'Électrochimie et d'Électrométallurgie, chef départemental du groupe de Résistance « Combat », était assassiné dans son laboratoire par la police allemande.

Pour honorer sa mémoire, l'Université de Grenoble a autorisé l'Institut d'Électrochimie à faire apposer dans le hall d'entrée une plaque commémorative portant la suscription suivante :

Dans cet Établissement
le 29 novembre 1943
JEAN BISTÉSI
professeur
est tombé pour la France,
assassiné par la police allemande.

Cette plaque a été inaugurée le 29 novembre 1944, à 11 h. 30, en présence de M^{me} BISTÉSI, des autorités préfectorales, municipales et universitaires, des collègues, des amis, des camarades de résistance, des anciens élèves de Jean BISTÉSI et de nombreux étudiants.

Dans une allocution émouvante, M. FLUSIN, directeur de l'Institut d'Électrochimie et d'Électrométallurgie, retraça la carrière et fit revivre la noble figure de l'héroïque disparu.

Allocution de M. FLUSIN à la cérémonie commémorative de la mort de Jean BISTÉSI, le 29 novembre 1944.

Il y a un an jour pour jour, et, à quelques minutes près, heure pour heure, que Jean BISTÉSI, l'un des maîtres les plus aimés, l'un des collaborateurs les plus estimés de cette maison, fut abattu ici, à la porte de son laboratoire, par les revolvers de la Gestapo.

Nous avons eu, hélas, à déplorer, dans l'Université et dans la ville, de nombreuses autres morts tragiques. Mais nous avons ressenti et nous conservons une impression particulièrement pénible du

meurtre de Bistési, commis pour ainsi dire au milieu de nous, alors que les élèves venaient à peine de quitter les salles de cours et de travaux pratiques, alors que professeurs et employés s'apprêtaient à partir à leur tour et que, rassemblés contre un mur et les mains en l'air sous la menace du revolver, ils durent attendre la fin de la sinistre exécution.

Et comme il nous a été interdit, par ordre supérieur, de rendre les derniers devoirs à notre regretté collègue, comme la vie et la mort de Bistési sont un haut exemple de labeur, de dévouement et de patriotisme, l'Université de Grenoble a autorisé l'Institut à apposer en ce jour anniversaire, une plaque commémorative, destinée à rappeler aux promotions futures qui se succéderont ici la mémoire du disparu et son héroïque sacrifice.

Jean Bistési est originaire des Vosges ; il naquit le 9 juillet 1906 dans la petite ville de Fraize, au pied du col du Bonhomme. Il fit de solides et brillantes études : à 21 ans, il sortait de l'Institut polytechnique de Grenoble avec son diplôme d'ingénieur électricien, ayant obtenu parallèlement celui de licencié ès sciences à la Faculté, avec les certificats supérieurs de Mathématiques générales, de Chimie générale, d'Électrochimie et d'Électrométallurgie.

Alors qu'il était encore élève à l'Institut électrotechnique, le Conseil de l'Université avait eu à l'entendre comme témoin dans une importante affaire disciplinaire. J'avais été frappé des qualités dont il avait fait preuve au cours de sa déposition : maîtrise de soi, souci de l'exactitude et de la mesure, facilité de parole et clarté d'exposition.

Ce fut donc avec grand plaisir que je vis Bistési s'orienter vers l'électrochimie et que je l'accueillis dans mon laboratoire, où il entra le 15 août 1927, en qualité d'attaché au service d'échantillonnages et d'analyses des produits électrométallurgiques. Il s'adapta rapidement à ses nouvelles fonctions, parfois délicates, et il justifia en tous points la confiance que j'avais mise en lui.

Dès le mois de novembre 1930, époque de la création du diplôme d'ingénieur-électrochimiste-électrométallurgiste, il fut chargé de quelques conférences et travaux pratiques relatifs au nouvel enseignement. Là encore, il obtint d'excellents résultats et il prit peu à peu une part de plus en plus directe et étendue à la formation de nos jeunes ingénieurs.

Devenu l'un de nos maîtres les plus écoutés et les plus aimés, il n'en restait pas moins un chimiste de grande valeur et de haute

conscience. Dans les premiers mois de la guerre, alors que la question du ravitaillement de la France en minerais de tungstène devenait angoissante, le Comité électrométallurgique de France me demandait de laisser détacher Bistési en mission dans l'Indochine pour mettre au point sur place l'échantillonnage des minerais de tungstène indigènes et créer un laboratoire d'analyses spécialisé.

Conscient de l'importance de cette mission, Bistési accepta sans hésiter de quitter les siens et de mener pendant près de cinq mois une vie de labeur écrasant, souvent dans la brousse et toujours dans un climat épuisant. Parti au début de janvier 1940, il regagna la France à la fin de mai, probablement par le dernier avion qui revint de Saïgon à Marignane.

A peine était-il de retour à l'Institut que la tourmente se déchaîna sur la France. Et Bistési allait, comme tant d'autres, suivre secrètement le chemin qu'il estimait être celui de l'honneur.

Maintenant qu'il n'est plus et que je cherche à évoquer la physionomie de cet être d'élite, je le revois avec sa figure fine aux traits délicats, son regard à la fois doux et résolu, son air réfléchi et parfois un peu ironique, sa parole toujours calme mais où l'on sentait percer, à certains moments, une volonté inébranlable.

Cette physionomie n'était d'ailleurs que le reflet de ses qualités intérieures : goût de l'ordre et du travail, conscience scrupuleuse, caractère franc et droit, incapable de se plier aux compromissions, enfin cœur loyal et sûr. Il était estimé de tous ses collègues, aimé de tous ses élèves. Pendant ses seize années de service à l'Institut, j'ai eu l'occasion de le connaître et de l'apprécier sous bien des angles différents ; il ne m'a jamais déçu. De mon côté, j'ai été pour lui un ami aussi bien qu'un chef et je sentais qu'il me rendait l'affection que je lui avais accordée. Je ne puis oublier, et je m'excuse de le rappeler ici, l'émotion avec laquelle nous échangeâmes, à son retour de Saïgon, le baiser que ma fille lui avait donné là-bas pour moi au moment de son départ.

Mais ce cœur exquis que j'ai senti bien des fois battre en lui, qui a pu l'apprécier mieux que son admirable et courageuse compagne, devant qui nous nous inclinons bien bas. Nous ne pouvons, hélas, lui offrir par nous-mêmes d'autres consolations que la promesse de faire survivre dans cette maison la mémoire de son mari.

Cependant, à une Française comme elle, s'offrent aujourd'hui des motifs nouveaux de consolation. Qu'elle se souvienne et qu'elle compare ! Novembre 1943 : la France sous la botte germanique, ses

enfants esclaves ou bien traqués et abattus comme des bêtes fauves. Novembre 1944 : l'envahisseur chassé du sol de la patrie, les Français recouvrant la liberté et l'honneur, une nouvelle armée debout, ardente au combat, hier sur le Rhin, demain au delà.

C'est à des hommes comme Bistési que nous devons, pour une très grande part, ce rétablissement prodigieux. Haussant jusqu'à l'héroïsme leur conception du devoir, ils ont, au prix de leur vie, rendu à la France l'indépendance et la grandeur. Nous nous engageons ici à ne jamais l'oublier.
